

# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou

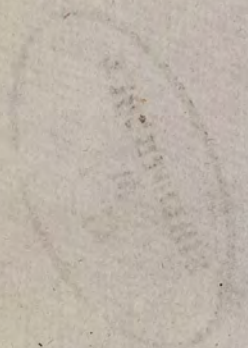


34



THEATRE

DE VOI ETIONNAIRE



LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

FRATERNITÉ





# LA FILLE, HERMITE, OPÉRA

EN UN ACTE, EN PROSE.

*Paroles de J. G. A. CUVELIER.*

---

*Musique* D'OTHON VANDER-BROEK,  
*de l'Institut National.*

REPRÉSENTÉE pour la première fois, à Paris,  
sur le Théâtre des Amis de la Patrie, rue de  
Louvois, le 1<sup>er</sup> Brumaire, l'an 4<sup>e</sup> de la  
République française.



BIBLIOTHÈQUE  
DE  
SENAT.

A PARIS,

Chez la Citoyenne TOUBON, sous les Galeries  
du Théâtre de la République, à côté du  
Passage vitré.

---

1 7 9 6.

---

PERSONNAGES.      ARTISTES.

ISABELLE, *Fille Hermité*, C<sup>ne</sup>. Mezières.

DORVAL, *Amant d'Isabelle*, C<sup>n</sup>. Laforêt.

GROS - JEÂN , *Paysan*.      C<sup>n</sup>. Dubois.

LUBIN , *jeune Paysan*.      C<sup>n</sup>. Belfort.

JEANNE, *Epouse de Gros-Jean*, C<sup>ne</sup>. Castel.

CAROLINE, *Amante de Lubin*, C<sup>ne</sup>. Serigni.

CHŒUR de Paysans et Paysannes.

*La Scène se passe pendant l'été dans un village.*

---

Je soussigné, déclare avoir cédé à la citoyenne TOUBON, les droits d'imprimer et de vendre LA FILLE HERMITE, Opéra en un acte, en prose! me réservant mes droits d'auteur par chaque représentation qu'on en donnera sur tous les théâtres de la république. Paris, ce 24 Brumaire, de l'an IVe.

J. G. A. CUVELIER.



# LA FILLE HERMITE.

## OPERA.

### EN UN ACTE, EN PROSE.

---

*Le Théâtre représente l'intérieur d'un Hermitage, au milieu des Bois; à droite, (des Acteurs) vers le deuxième portant, se voit parmi des arbres détachés la petite chaumière de l'Hermitte; on y monte par plusieurs marches: elle est surmontée d'un petit clocher, où l'on distingue une cloche dont la corde pend à l'extérieur; près des marches, est un banc de gazon. Dans le fond, le théâtre est coupé diagonalement par un mur à moitié ruiné et couvert de mousse; par-dessus ce mur, on aperçoit dans le lointain une montagne couronnée de bois, ce vieux mur continue à gauche, et ferme totalement le théâtre jusqu'au premier portant de l'avant-scène; là se voit une barrière grossièrement faite, c'est la seule entrée de l'hermitage; à côté est un gros arbre détaché.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

ISABELLE seule, en Hermitte.

( Elle est assise sur le banc de gazon, elle tient une miniature à la main; elle la contemple douloureusement, et pendant la ritournelle elle vient sur l'avant-scène. )

Premier Couplet.

Ce portrait à mes yeux rappelle  
D'un perfide les traits si doux,  
Il fut trop aimé d'Isabelle,

Il fut amant, sans être époux.

Depuis sa fuite,

Mon sang s'agite,

Au seul nom de ce séducteur;

Et la tendresse,

Et la tristesse,

Tour à tour déchirent mon cœur.

2<sup>e</sup>. Couplet.

Loin de son amante trahie,

Se riant de mes vains tourmens,

C'est ici que l'ingrat oublie

Et mon amour et ses sermens.

Depuis sa fuite,

Mon sang s'agite,

Au seul nom de ce séducteur;

Et la tendresse,

Et la tristesse,

Tour à tour déchirent mon cœur.

Qui reconnoitroit sous ce déguisement la malheureuse Isabelle, l'amante délaissée de Dorval? Entraînée par l'amour le plus brûlant, j'ai tout quitté pour venir ici respirer l'air qu'il respire! . . . . . Il ignore qu'il a si près de lui celle qu'il a tant outragée! . . . . . Dorval! ingrat Dorval! . . . . .

Ma situation ne peut durer davantage; il faut que je me découvre à Dorval: j'ai besoin de connoître enfin mon sort... En attendant, usons une dernière fois des moyens que cet habit me procure, pour soutenir ma malheureuse existence... ( Elle sonne trois coups lents. ) A ce signal tous mes amis vont accourir. . . . . Déjà je leur ai appris que mon infortune seule et non ma robe, me donnoit droit à leurs secours: Voir un être malheureux, c'en est assez pour exciter leur compassion.

SCÈNE II.

ISABELLE, GROS-JEAN, (il porte un panier.)

GROS-JEAN.

Bon jour, citoyen; car je ne peux pas vous appeller mon père, avec une figure aussi fraîche et aussi jeune que c'est ici là. . . . .



## ISABELLE.

Ne m'appelle jamais que ton ami. . .

GROS-JEAN. (*Il pose le panier dans l'hermitage.*)

Je vous apportons du pain, un petit panier de fruit. . .  
et de l'eau toute fraîche. Excusez, citoyen, c'est tout ce que  
nous avons pu trouver.

## ISABELLE.

Les braves défenseurs de la patrie n'en ont pas toujours  
autant; moi qui ne suis qu'un fardeau inutile sur la terre....  
dois-je être traité mieux qu'eux?

## GROS-JEAN.

Au reste, ça sera bon; car c'est la mère Jeanne, not' femme,  
qui a tant manigancé tout ce qu'il a dans ce panier, si ben  
qu'elle m'a ben défendu d'y rien déranger, voyez-vous. . . .  
Oh! dam, c'est que c'est une hère femme. . . .

## ISABELLE.

Ainsi vous vivez heureux ensemble.

## GROS-JEAN.

Heureux! j'vous en réponds. Ma Jeanné a ben parci par là  
queuque petits caprices; mais tout ça n'est que d'la fumée,  
ça passe vite. . . et pis jous trouvé l'moyen d'être toujours  
d'accord. . . . (*Avec confiance.*) C'est d'n'avoir jamais raison  
tout seul. . . .

*Premier Couplet.*

Près de not' ménagère  
J'avons su fixer le bonheur;  
A son humeur sévère  
J'sais plier mon humeur.  
L'mari dans son ménage,  
Pour vivre d'bon accord,  
S'il est prudent et sage,  
Doit toujours avoir tort.

*2<sup>e</sup>. Couplet.*

Souvent Jeanne tempête,  
C'est ma foi pire qu'un lutin;  
Malheur dans pareil' fête  
A qui tomb' sous sa main:

Mais moi dans not' ménage  
 Pour conserver l'accord,  
 J' savons, en homme sage,  
 Nous donner toujours tort.

ISABELLE.

Et votre petit commerce ?

GROS-JEAN.

J' va assez ben, sur-tout depuis que l' citoyen Dorval a  
 fait rebâtir not' étable qui avoit été brûlée, et a diminué  
 not' loyer.

ISABELLE. (*Avec émotion.*)

Dorval ! ...

GROS-JEAN.

Oh ! c'est un honnête homme que c'ti-la... Il a ben un  
 château, c'est vrai... (*Avec sentiment*) Mais c'est la chau-  
 mière d' tous les pauvres du canton.

ISABELLE. (*Avec chaleur.*)

(*A part.*) Tant de vertus ! ... et tant de perfidie ! ....

### SCÈNE III.

*Les Précédens, CAROLINE.*

(*Caroline entre en sautillant, elle porte une cruche et  
 un petit panier.*)

CAROLINE.

Bon jour, Monsieur l'hermite.

ISABELLE.

Bon jour, ma chère enfant...

GROS-JEAN, à Caroline. (*Avec humeur.*)

Monsieur...

CAROLINE, vivement.

Monsieur, ou citoyen, je ne l'en aimons pas moins. Le  
 mot n' fait rien à la chose...



OPÉRA

GROS-JEAN.

Citoyen, j'avais le dire à Lubin...

CAROLINE, sèchement.

Lubin n'est qu'un enfant... (*A Isabelle, avec douceur.*)  
J'vous apportons ce peu de lait et de fromage. (*Elle dépose la cruche et le panier.*)

ISABELLE.

Grand merci, mon enfant.

GROS-JEAN.

Puisque je n'pouvons plus vous être bon à rien, j'vais regagner le logis; aussi ben not' femme m'a-t-elle dit qu'elle viendrait visiter aujourd'huy l'hermite et l'hermitage... Et si j'restois plus long-tems, ça la mettroit de mauvaise humeur... voyez-vous, et il faut éviter ça... pas vrai... Sans adieu, bon hermite.

---

SCÈNE IV.

ISABELLE, CAROLINE.

CAROLINE, à part.

J'tremble, et pourtant j'suis contente d'être seule avec lui...  
(*Elle regarde Isabelle et détourne les yeux.*)

ISABELLE.

Cette petite fille semble avoir quelque chose à me dire depuis long-tems.

CAROLINE, à part.

J'voudrais ben oser, et j'nose pas...

ISABELLE, à part.

Elle a l'air embarrassée... Tâchons d'éviter la confidence...

(*Elle veut sortir, Caroline l'arrête.*)

## SCÈNE V.

*Les Précédans, LUBIN.*

(Lubin paroît dans le fond de la scène, et surpris de voir Caroline avec l'hermite, il cherche à entendre tout et se cache parmi les arbres.)

CAROLINE, *avec confusion.*

PÈRE hermite! . . .

ISABELLE.

Eh bien! . . .

CAROLINE, *avec timidité.*

Père hermite, vous l'avez, je sommes comme la simple nature, et j'n'avons pas appris à rougir, comme on fait à la ville. . . J'vous dirons naïvement que depuis que j'vous avons vu, j'n'aimons plus du tout mon petit cousin Lubin...

LUBIN, *à part.*

Petite tygresse! . . .

CAROLINE.

Il est trop étourdi, trop enfant. . . J'ne chérissons que vous seul, père hermite, j'ne pouvons être heureuse qu'avec vous. . . Ainsi je demandons qu'vous quittiez tout d'suite cet hermitage et c'te vilaine robe. . . J'ai seize ans, ma mère me vera avec plaisir unir mon sort à c'tila d'un honnête homme. Quant à vous, ça va vous rendre un citoyen utile à la patrie; ainsi vous voyez ben que c'est une affaire faite, puisqu'il n'y a qu'à gagner pour tout le monde. . .

LUBIN, *à part.*

La traîtresse va vite en besogne.

ISABELLE.

Mon enfant, un aussi gentil minois que le vôtre peut faire bien des miracles; mais celui que vous demandez est bien fort.

LUBIN, *à part.*

Bien parlé! . . .



CAROLINE, (*Avec sentiment.*)

Des miracles!... En faut-il pour aimer et être aimé?

Air.

Nul mortel ne sera plus heureux sur la terre,

Nul époux ne compt'ra plus que vous de beaux jours...

Vous adorer toujours,

Ne chercher qu'à vous plaire,

Voilà quels sont tous mes desirs;

Ce s'ra tous mes plaisirs...

Ils en vaillent ben d'autres...

J'les trouverons toujours nouveaux;

Mes jours seront trop beaux,

Si j'peux charmer les vôtres.

ISABELLE, *riant.*

Tout cela est séduisant; mais, de bonne foi, Caroline? avouez que tout autre que moi, pourroit trouver un aveu aussi naïf... au moins un peu leste... Une jeune fille faire les avances, et parler la première?...

CAROLINE, *vivement.*

Si elle aime la première...

ISABELLE.

Elle doit cacher ses sentimens avec grand soin, et attendre en silence que son amant lui fasse l'aveu de son amitié.... Ecoutez une chansonnette.

*Premier Couplet.*

Lorsqu'au doux printems de la vie

Fillette sent battre son cœur,

La parure la plus jolie,

C'est le voile de la pudeur :

Dans une ame innocente et pure

Doit régner la timidité;

La décence est à la beauté,

Comme le jour à la nature.

*2<sup>e</sup>. Couplet.*

Voit-on jamais la violette,

Quittant d'elle-même les champs,

Venir parer la bergère  
 Et lui prodiguer ses présens ?  
 Dans une âme innocente et pure  
 Doit régner la timidité ;  
 La décence est à la beauté,  
 Comme le jour à la nature.

( *Lubin parle sur l'avant-scène : et prend la main d'Isabelle.* )

LUBIN.

Bien, mon frère l'hermite, bien!... ( *A Caroline, avec haine.* ) Fi la trompeuse... Elle ose encore me regarder; voyez-vous, elle l'ose encore... après avoir été si honnêtement rebulée... Allez, vous devriez vous cacher... ( *Avec sensibilité.* ) Et c'est là c'te Caroline qui m'aimoit tant... ( *pleurant.* ) Non, il n'y a plus d'Caroline dans le village.

CAROLINE, *un peu attendrie.*

Puisque tu as tout entendu, Lubin, je te le dis... j't'aime comme cousin, comme ami, comme tout ce que tu voudras; mais pas assez, vois-tu, pour attendre long-tems à celle fin d'être ta femme.

LUBIN, *d'un ton piqué.*

Mademoiselle est pressée; n'faut-il pas se dépêcher ben vite d'épouser celle-là qui en aime un autre?...

CAROLINE, *fâchée.*

Eh bien! oui, j'en aime un autre...

LUBIN, *durement.*

Qui ne t'aimera jamais...

ISABELLE, *à Lubin.*

Allons, allons mes enfans, la paix, la paix... Vous êtes jeunes, tous deux, à votre âge un raccomodement est bientôt conclu; je vous laisse ensemble. ( *Elle entre dans l'hermitage.* )



## SCÈNE VI.

LUBIN, CAROLINE.

LUBIN, à part. (*Avec humeur.*)

OUI... un racomode ment! Nous n'avons qu'à nous marier... Et puis après ça monsieur l'hermite... Oh! qué non... Je ne me fie pas à ces maudites robes.

(*Regardant Caroline qui pleure.*)

(*Avec sensibilité.*) Elle pleure... Ce que j't'ai dit t'a fait mal, ma pauvre Caroline?... Eh bien, n'y penses plus; pour moi j'ai tout oublié... Sois gaie comme je le suis....

(*Il pleure, et retourne Caroline vers lui.*)CAROLINE se tournant vers le Public. (*D'un ton piqué.*)

Laissez-moi, Lubin....

LUBIN.

Si tu veux seulement.

CAROLINE, l'interrompant.

Je ne veux plus rien....

LUBIN.

M'aimer un petit peu?

CAROLINE, hésitant.

Je te.... hais....

LUBIN.

Bien sûr?

CAROLINE.

Bien sûr....

LUBIN, (*voyant entrer Dorval.*)

Eh bien, mameselle, y'là monsieur Dorval; nous allons voir...

## SCÈNE VII.

Les Précédens, DORVAL.

DORVAL.

QUEST-CE, mes enfans? une querelle? vous vous éloignez l'un de l'autre? Lubin est triste; Caroline paroît furieuse...

Allons, allons, tout doit être heureux autour de moi; approchez-vous, et qu'un baiser scelle votre raccommodement....

CAROLINE, *avec honte.*

Monsieur...

LUBIN, *avec malice.*

C'est qu'il y a quelque chose dans c't hermitage qui attire les jeunes filles....

CAROLINE, *vivement.*

Et qui rend les garçons impertinens....

DORVAL.

Mes petits amis, ces légers nuages vont se dissiper bien vite; Lubin est repentant, et Caroline pardonnera tout: je lis cela sur sa jolie figure.

### TRIO.

CAROLINE.

Non, je n'veus plus entendre rien

De ce petit vaurien.

DORVAL, *à Caroline.*

Allons, soyez moins indocile.

LUBIN. (*Avec une fierté affectée.*)

Moi, je renonce à cette fille....

DORVAL, *à Lubin.*

Allons, soyez moins indocile.

CAROLINE.

Il croit

Tout ce qu'il voit.

Ce s'roit vraiment un époux ben commode.

LUBIN.

J'serois ben vite un époux à la mode.

CAROLINE.

De ce petit veurien,

Non, je n'veus plus entendre rien.

DORVAL.

Un grand feu naît d'une étincelle,



Cessez, enfans, toute querelle;

Aimer est un besoin si doux!

Soyez amans, dans peu je veux vous rendre époux.

*Ensemble.*

D O R V A L.

L U B I N, C A R O L I N E.

Un grand feu naît d'une étin-  
celle,

Cessez, enfans, toute querelle;  
Aimer est un besoin si doux!

Soyez amans, dans peu je veux  
vous rendre époux.

Un grand feu naît d'une étin-  
celle,

Cessons, cessons toute querelle;  
Aimer est un besoin si doux!

Soyons amans, bientôt nous  
deviendrons époux.

D O R V A L.

Lubin, c'est à vous de commencer; qu'on s'avance, qu'on  
embrasse la petite cousine, et que tout soit fini.

LUBIN; à Dorval. (*Avec une tristesse feinte.*)

Vous exigez beaucoup... (*Gaiment à part.*) Le brave homme!

(*Il embrasse Caroline, qui le pince au bras.*)

CAROLINE, à Lubin. (*En le pinçant.*)

Tiens... V'là c'que tu mérites...

LUBIN, criant.

Ahi! .... Elle m'a pincé....

D O R V A L.

Mea enfans, j'ai besoin d'être seul, vivez heureux l'un  
auprès de l'autre; je penserai à vous, je me charge de votre  
mariage.

(*Caroline et Lubin se prennent par le bras, et sortent  
en sautant.*)

## S C È N E V I I I.

D O R V A L, seul.

**L**E remords me suit par tout! entouré des heureux que  
je fais, je ne puis l'être moi-même!... Pauvre Isabelle!  
l'avoir ainsi trompée, abandonnée!... Envain je l'ai fait

chercher par tout; depuis deux ans n'entendant plus parler de Dorval, elle a tout quitté; et laissant sa ville natale, sous un habit étranger, elle erre de côté et d'autre; et la misère, ou la mort peut-être?... La mort?... écartons cette idée; c'est l'orgueil qui me l'a ravie, l'amour me la rendra...

Air.

Je sens dans le fond de mon cœur  
Une voix secrète et touchante,  
Qui m'appelle encore au bonheur,  
Malgré le mal qui me tourmente;  
Ainsi la fleur que dans nos champs  
Les vents orageux ont flétrie,  
Reçoit une nouvelle vie  
Des zéphirs doux et bienfaisans.

On parle beaucoup du pauvre hermite qui habite cette chaumière, je veux la voir, l'interroger. Il a long-tems voyagé, peut-être aura-t-il rencontré, aura-t-il connu celle que je cherche... D'ailleurs, un jeune homme qui renonce ainsi au monde doit avoir essuyé de grands malheurs; je tâcherai de les connoître, je le consolerais... S'il est infortuné, je l'arracherai à la misère, et je jouirai peut-être du bonheur moi-même, quand j'aurai rendu au bonheur mon semblable... (*Il va sonner un seul coup de cloche.*)

# SCÈNE IX.

DORVAL, ISABELLE, en hermite, sortant de l'hermitage.

ISABELLE, à part.

CIEL! c'est Dorval... Gardons-nous bien qu'il nous reconnoisse...

(*Elle vient en scène, et s'enveloppe la tête de son capuchon, de manière que Dorval ne peut voir sa figure.*)

DORVAL.

Bon jeune homme, je dérange peut-être vos méditations?...

ISABELLE.

Je ne médite que dans le livre de la nature... Dans ce



moment enfermée dans ma demeure, mon esprit se reposoit, et mes mains tressaient une natte, pour couvrir quelque pauvre du canton...

DORVAL.

Un malheureux en cherche un autre... Je dois vous dire que je le suis.

ISABELLE.

Par votre faute, sans doute...

DORVAL.

(*A part.*) Hélas! (*Après une pause.*) (*Haut.*) Je venois ici m'instruire des malheurs qui ont pu vous obliger si-tôt à quitter ce monde, pour qui vous semblez fait?

ISABELLE.

Par où avez-vous mérité ma confiance?

DORVAL.

Vous avez raison: mais une vaine curiosité ne m'a pas guidé; le désir d'être utile à un être souffrant. (*Isabelle fait un signe et l'interrompt.*) Quoiqu'il en soit, je dois mériter votre secret par le mien. (*Avec chaleur.*) Apprenez que dans ma jeunesse j'ai aimé, j'ai adoré un objet charmant, qui répondoit à mes vœux; Isabelle avoit à peine dix-huit ans, quand mon père, sacrifiant l'amour à la fortune, m'ordonna de renoncer à tout espoir de l'épouser; j'obéis... J'abandonnai cette infortunée, qui, depuis deux printems cedant au désespoir de se voir délaissée par un amant qu'elle croit parjure, a quitté tout: parens et amis, sans que depuis j'ai pu avoir de ses nouvelles, quelques recherches que j'aie fait faire; car je n'ai rien négligé pour la retrouver et réparer mes torts, quand je suis devenu libre... J'en prends le ciel à témoin,

ISABELLE.

(*A part.*) Je respire... (*Haut.*) Je crois avoir connu dans mes voyages celle dont vous parlez.

DORVAL, vivement.

Et où étoit-elle? que faisoit-elle?...

ISABELLE.

Non loin de cette campagne, où elle pleuroit les fautes d'un autre.

LA FILLE HERMITE  
D U O.

D O R V A L.

Dieu puissant ! Isabelle !...  
Elle est si près de moi ?  
Reviens , Dorval t'appelle ,  
Il est digne de toi.

I S A B E L L E.

Elle a tant souffert par ton crime ,  
Elle fuira toujours tes pas.  
Ton cœur appelle sa victime ,  
Isabelle ne viendra pas.

*Ensemble.*

D O R V A L , à part.

I S A B E L L E , à part.

Quel espoir ! mon ame ravie	A cette voix toujours chérie ,
Vient de s'ouvrir au sentiment !	Mon ame s'ouvre au sentiment !
Hélas ! je donnerois ma vie ,	Hélas ! je donnerois ma vie ,
Pour payer un si doux moment.	Pour payer un si doux moment.

D O R V A L , haut.

Achevez , vous vites Isabelle ?...

I S A B E L L E.

Près de ces lieux :

D O R V A L , avec hésitation.

Parloit-elle

Un peu de l'ingrat ?...

I S A B E L L E , froidement. ( Sans chanter. )

Plus ..

Son cœur tari ne s'ouvroit qu'aux vertus.

*Ensemble.*

D O R V A L , à part.

I S A B E L L E , à part.

Quand tu sauras , trop chère	Heureux moment , pour une
amante ,	amante
Que cet ingrat t'aima toujours ,	Puisque Dorval m'aima toujours
Ton ame enivrée et contente	Mon ame désormais contente ,
Renaitra pour de plus beaux	Peut espérer de plus beaux
jours.	jours.

DORVAL ,



DORVAL, *avec chaleur.*

Ne me faites pas une demié confidence... Dites-moi où l'avez-vous vue, où puis-je la retrouver?...

ISABELLE, *à part.*

Il n'est pas tems de me faire reconnoître; il faut une seconde épreuve... (*Haut.*) Retirez-vous dans votre demeure, et que la paix calme vos sens... Ce que j'ai à vous dire de votre Isabelle est essentiellement lié à l'histoire de ma vie... Vous la saurez demain matin, et peut-être serois-je assez heureux pour vous faire retrouver celle que vous cherchez, si toutes fois vous êtes digne d'elle...

DORVAL, *avec explosion.*

Etonnant jeune-homme, tu me rends l'espoir et la vie; demain je serai ici avant l'aube du jour. Tiens, tu es pauvre, prends ce porte-feuille, et sois sûr que ma reconnaissance et mes bienfaits te suivront par tout...

(*Il lui offre un porte-feuille qu'elle refuse.*)

ISABELLE.

Gardez vos richesses... Le plaisir d'obliger, voilà pour une âme honnête le seul prix du service. A demain... Adieu...

(*Elle lui fait signe de sortir.*)

DORVAL, *sortant.*

A demain...

## SCÈNE X.

ISABELLE, *seule.*

ENFIN, mon triste cœur peut sourire encore!... Qu'il m'a fallu d'efforts pour ne pas me découvrir? Trop de précipitation auroit pu tout perdre. Il vaut mieux attendre; demain je saurai si Isabelle peut espérer encore d'être heureuse... Le chagrin ôte l'appétit; j'ai oublié de visiter les petites provisions que ces honnêtes gens m'ont apportées...

(*Elle prend dans l'hermitage le panier de Gros-Jean.*)

(*Avec surprise.*) Que vois-je?... Un billet à mon adresse.

(*Elle prend le billet et pose le panier.*)

(*Elle lit.*) « Bon hermite, le papier n'rougit pas; j'aime mieux vous écrire ça, que d vous l' conter moi-même... » J'ous d' l' argent, père hermite, et de l' amitié pour vous; mon

B

„ ménage m'enwie, et puisqu'on peut s'séparer en divorçant,  
 „ j'divorce avec Gros-Jean, pour me marier avec vous...  
 „ Vous méritez une bonne femme, et vous l'aurez en moi.  
 „ JEANNE, femme GROS-JEAN „.

(*Souriant.*) Les tendres aveux me pleuvent de tous côtés;  
 heureusement je puis m'en amuser. Voyons où tout cela  
 m'envera : (*Avec sensibilité.*) ou plutôt faisons une bonne  
 action en mariant les deux enfans, et en réconciliant les  
 deux époux...

## SCÈNE XI.

ISABELLE, JEANNE.

JEANNE, à part.

J'n'osons pas avancer!... Je n'sais pas s'il a lu ma lettre.

ISABELLE.

C'est vous, la mère Jeanne, approchez...

JEANNE, à part.

Il n'a pas l'air fâché... (*Haut.*) je v'ions voir comment  
vous avez trouvé nos p'tites provisions?

ISABELLE. avec finesse.

Et le billet, n'est-ce pas?

JEANNE.

J'avons eu peut-être trop d'hardiesse...

ISABELLE. riant.

J'avoue qu'il en faut un peu, pour charger un mari d'un  
pareil message... Ainsi vous vous déplaidez dans votre famille?

JEANNE.

Gros-jean est assez bon diable; mais...

ISABELLE.

Mais?...

JEANNE.

*Premier Couple.*

Ce pauvre Gros-Jean est si bon,

Que par fois il en devient bête;

J'ai beau faire tout à ma tête,

Quant j'dis oui, jamais il n'dit non;



C'est b  n enuieux en ménage  
D'avoir seule toujours raison ?  
Un peu de contradiction ,  
Voilà le sel du Mariage.

2<sup>e</sup>. *Couplet.*

La guerre fait aimer la paix ,  
Et la tempête le rivage ;  
Après un violent orage ,  
Un biau jour a b  n plus d'attraits ;  
C'est b  n enuieux en ménage  
D'avoir seule toujours raison.  
Un peu de contradiction ,  
Voilà le sel du mariage.

D'ailleurs vous êtes b  n plus beau. . . b  n plus jeune que  
Gros-Jean.

## I S A N E L L E.

Croyez-moi , mère Jeanne , beauté , esprit , jeunesse , tout  
cela n'est rien sans ce que vous d  daignez , sans la bonté.

## Air.

A quoi sert la beauté  
Sans bonté ?  
C'est la vermeille rose ,  
Qui meurt à peine   close  
Dans les feux de l'été ;  
Mais l'amitie fidelle  
N'offre que plaisirs vrais ,  
C'est la fleur d'Immortelle  
Qui ne se flétrit jamais.

## SCÈNE XII.

*Les Précédents* , CAROLINE.

CAROLINE , *accourant.*

**B**ONNE nouvelle , mon petit hermite. . . J'ons eu ben  
d'la peine à nous debarrasser de c'te enfant d'Lubin. . .

B 2

I S A B E L L E , *à part.*

Voilà l'autre , à présent!...

C A R O L I N E .

Enfin , j'avons couru chez l'citoyen Dorval , je lui avons conté not'amour... Il vous aime bën , l'citoyen Dorval ! tant y a qu'il approuve tout , et veut nous doter.

I S A B E L L E , *à Caroline. ( Bas. )*

Pensez-vous , petite étourdie , que vous parlez devant une étrangère ?

C A R O L I N E , *vivement.*

Ma cousine Jeanne... Oh ! j'pouvons tout dire devant elle ; elle s'ra d'not noce...

I S A B E L L E .

Ce n'est pas là du tout le projet de la cousine ; son ménage l'ennuie , elle veut divorcer , pour se marier avec moi.

C A R O L I N E .

Divorcer?... Oh ! fi ! cela n'est pas bien!...

J E A N N E , *sèchement.*

Et de quoi vous mêlez-vous , petite pèronnelle?...

C A R O L I N E , *piquée.*

J'aurai la préférence sur vous , dame Jeanne , le citoyen Dorval me doté...

J E A N N E .

La préférence!... Un enfant qui vient d'naitre!...

C A R O L I N E , *vivement.*

J'en vivrai plus long-tèms heureuse avec mon mari...

I S A B E L L E .

Ne vous disputez pas , mes bonnes amies ? je ne veux pas être vot're juge ; mais je dois vous dire , que je ne puis être ni à l'une ni à l'autre.

C A R O L I N E et J E A N N E , *(avec surprise.)**Ensemble.*

Comment ?

I S A B E L L E .

Une impossibilité!...



J E A N N E , *l'interrompant.*

C'est un conte...

C A R O L I N E , *étourdiment.*

Oh ! je leverai c'te difficulté... Y'n'y a pas d'impossibilité.

I S A B E L L E , *en riant.*

Entrez avec moi dans l'hermitage , j'ai là un gros livre où  
j'écris toutes mes aventures , toute mon histoire... Lorsque  
vous en aurez lu quelques pages , vous connoîtrez la vérité  
de ce que je vous ai dit.

C A R O L I N E . *à Jeanne.*

Air.

Voyons un peu dans ce gros livre ,  
Sachons comment il s'excus'ra ;  
Ce que nous d'vons toutes deux suivre ,  
L'amour après nous l'dictera.  
Cependant faudra bën l'en croire ,  
Lorsque nous verrons ,  
Quand nous connoîtrons  
Son histoire.

( Elles entrent dans le fond de l'hermitage avec Isabelle ,  
qui donne la main à toutes deux . )

( Lubin et Gros-Jean paroissent , et les appercevant  
restent stupéfaits . )

( Isabelle ferme la porte de l'hermitage . )

## S C È N E X I I I .

L U B I N , G R O S - J E A N .

L U B I N .

E H bën Gros-Jean... vous l'avez vu des deux yeux de  
vot tête ? vous n'pouvez plus le nier ?...

G R O S - J E A N . ( *Dun ton hébété.* )

J'ai vu... Quoi ?

B 3 \*

LUBIN, l'imitant.

Quoi?... Il feroit damner un saint... Vot femme et ma maîtresse, nigaud, avec l'hermite; mais j' veux que tout l'village en soit témoin. (*Il va fermer doucement à double tour la porte, et il en prend la clef.*)

GROS-JEAN.

Arrête, Lubin, que vas-tu faire?...

LUBIN.

Non, non, on saura tout; allons, il faut sonner le tocsin...

(*Il sonne le tocsin, Gros-Jean cherche à l'en empêcher.*)

(*Au bruit de la cloche, on voit tout le village accourir par la montagne.*)

LUBIN. (*Sonnant toujours.*)

Accourez tous, venez voir l'ami-de toutes vos filles, et le mari de toutes vos femmes.

## SCÈNE XIV.

*Les Précédens, DORVAL, tout le Village.*

DORVAL.

QUE signifie tout ce tintamarre? Le feu est-il à l'hermitage?

LUBIN, d'un ton piqué.

Sans doute; car l'hermite est enfermé là haut avec ma prétendue et la femme de Gros-Jean...

DORVAL.

Impossible!...

LUBIN.

Tenez, citoyen Dorval, j'ai la clef, il n'y a pas d'fenêtre à la chambre, et je crois ben qu'ils n'sont pas sortis, à moins que ce ne soit par l'trou de la serrure... (*Il s'approche de la cheumière.*) Je veux vous convaincre... (*Il ouvre la porte.*)... Voyez...



## SCÈNE XV, et dernière.

*Les Précédens, ISABELLE, en habit de femme,  
JEANNE, CAROLINE, sortans de l'her-  
mitage.*

CHŒUR. (*En voyant une femme en place  
de l'hermite.*)

(*Avec surprise.*)

CIEL!...

DORVAL, reconnoissant Isabelle. (*Avec transport.*)

(*Il court à elle.*) Isabelle!...

CHŒUR.

Etrang' métamorphose!...

DORVAL, à Isabelle.

Est-ce bien toi? toi, dans ces lieux?...

(*Il l'amène en scène.*)

GROS-JEAN, LUBIN, à part.

Ensemble.

Je reste anéanti, je n'ose

Lever les yeux...

CHŒUR.

Quelle métamorphose!

En croirons-nous nos yeux?...

DORVAL, à Isabelle.

Enfin, ma charmante amie,

Je puis te presser dans mes bras!...

Contre mon ame attendrie

Je puis serrer tant d'appas!...

ISABELLE.

Après d'aussi longues peines,

Cher amant, je te revois.

*Ensemble.*

L'amour a formé nos chaînes,

A jamais suivons ses lois.

DORVAL.

Mes enfans, je veux consacrer un aussi beau jour. Je dote six filles, que les vieillards du canton choisiront parmi les plus sages, et je les marie à leurs amants la décade prochaine; mais je veux que Lubin et Caroline marchent à leur tête...

CAROLINE.

Cela ne s'peut pas, citoyen, Lubin m'a tant offensée...

ISABELLE.

Mon enfant, les apparences étoient contre toi...

LUBIN, *bas à Caroline.*

Tai-toi donc, voilà une belle occasion, il faut en profiter. Nous nous disput'rons toujours bien...

DORVAL.

Eh bien? acceptez-vous?

LUBIN, *vivement. (Mettant la main sur la bouche de Caroline, qui veut dire non.)*

Oh! oui, citoyen...

ISABELLE.

Moi je veux réunir Gros-Jean et Jeanne; ils n'ont pas plus de tort que ces enfans... Je leur donne dix mille livres pour augmenter leur commerce...

GROS-JEAN.

Oh! citoyenne...

JEANNNE, *embrasse son mari.*

Ma bienfaitrice...

ISABELLE.

Oublions le passé, et tâchons de vivre tous heureux...



## VAUDEVILLE.

Premier Couplet.

DORVAL.

J'épouse une amante adorée,  
Que je croyois perdre à jamais;  
Le bonheur d'une main sacrée  
Me couronnera désormais!

(A Isabelle.)

Mais si ton ame vertueuse  
De ton époux doutoit un jour,  
Qu'un refrain rassure l'amour,  
L'apparence est souvent trompeuse.

2<sup>e</sup>. Couplet.

ISABELLE.

Qui l'eût pensé qu'en cet asyle  
Une profane respiroit?...  
Vous m'avez cru l'ame tranquille,  
Quand le chagrin la dévoroit:  
De séduire son amoureuse  
Lubin jaloux me soupçonna....

LUBIN.

La nature mit ordre à ça...

ISABELLE.

L'apparence est souvent trompeuse.

3<sup>e</sup>. Couplet.

JEANNE.

J'comptois sur l'bonheur sans nuage,  
Quand je songeois à m'marier,  
J'croyois que les soins du ménage  
Étoient les roses du métier;

26 LA FILLE HERMITE, OPÉRA

De d'venir mer' j'étois heureuse,  
Gros-Jean toujours me l'promit tant...  
J'me reposois sur Gros-Jean...  
L'apparence est souvent trompeuse.

4<sup>e</sup>. Couplet.

GROS-JEAN, au Public.

Le tems orageux où nous sommes  
Est tout com' l'ancien carnaval,  
A chaque pas on voit des hommes  
Qui prêchent l'bien et qui font l'mal;  
Du traître la figure hideuse  
Prend l'masque du bon citoyen...  
Mais chacun à présent sait bien  
Qu'apparence est souvent trompeuse.

Chœur général.

Vive Dorval ! vive Isabelle !  
Que le ciel entende nos vœux,  
Nous jouirons par lui, par elle,  
Et d'leur bonheur nous s'rons heureux.

F I N.

---

De l'imprimerie de GUILHEMAT, rue Serpente, N<sup>o</sup>. 23.



